ODÉON
THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

Sur les ossements des morts

[Drive Your Plow Over the Bones of the Dead]

d'après le roman d'**Olga Tokarczuk**
mise en scène **Simon McBurney**
un spectacle de **Complicité**
première en France

en anglais, surtitré en français

7 – 18 juin 2023

Odéon 6e

Location
www.theatre-odeon.eu
+33 1 44 85 40 40

Tarifs
de 6€ à 40€

Horaires
du mardi au vendredi à 20h, le samedi 14h30 et 20h, le dimanche à 15h

représentations surtitrées en français tous les jours

Odéon-Théâtre de l'Europe
Place de l'Odéon
Paris 6e

Service de presse
Lydie Debièvre, Valentine Bacher
+33 1 44 85 40 73
presse@theatre-odeon.fr

Dossiers de presse et photos disponibles
sur www.theatre-odeon.eu
mot de passe : podeon82

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Sur les ossements des morts

[Drive Your Plow Over the Bones of the Dead]

d'après le roman d'**Olga Tokarczuk**
mise en scène **Simon McBurney**
un spectacle de **Complicité**
première en France

en anglais, surtitré en français

7 — 18 juin 2023
Odéon 6e

durée 3h
(1h25 / entracte / 1h05)

avec
Thomas Arnold
Johannes Flaschberger
Tamzin Griffin
Amanda Hadingue
(en remplacement de **Kathryn Hunter**)
Kiren Kebaili-Dwyer
Weronika Maria
Tim McMullan
César Sarachu
Sophie Steer
Alexander Uzoka

scénographie et costumes
Rae Smith

lumière
Paule Constable

son
Christopher Shutt

vidéo
Dick Straker

direction complémentaire
Kirsty Housley

dramaturgie
Laurence Cook
Sian Ejiwunmi-Le Berre

direction du mouvement
Toby Sedgwick

compositions originales
Richard Skelton

perruques
Susanna Peretz

vidéo réalisée par
Adam Smith @flatnosegeorge

créé le 1er décembre 2022 au Théâtre Royal de Plymouth (UK)

production Complicité

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Barbican – Londres, Belgrade Theatre Coventry, Bristol Old Vic, Comédie de Genève, Holland Festival, Théâtres de la ville de Luxembourg, The Lowry, The National Theatre – Islande, Oxford Playhouse, Ruhrfestspiele Recklinghausen, Theatre Royal Plymouth

Extrait

Après la pluie, Sirius avait fait son apparition sur le firmament, remontant le timon du Grand Chariot… Je me demandais si les étoiles nous voyaient. Et si oui, ce qu'elles pensaient de nous. Connaissaient-elles véritablement notre avenir ? Éprouvaient-elles de la compassion pour nous, les humains, de nous voir figés dans le présent, sans aucune possibilité de mouvement ? Je me disais en même temps que, malgré tout, malgré notre fragilité et notre ignorance, nous avions un grand avantage sur les astres : le temps travaille en notre faveur, il nous offre la possibilité de transformer ce monde, en proie à la détresse et à la souffrance, en un monde heureux et paisible.

C'est en fait les étoiles qui sont prisonnières de leur puissance, au point qu'elles ne peuvent en rien nous venir en aide. Elles ne font que dessiner des filets, elles tissent sur des métiers cosmiques des trames que nous devons ensuite remplir nous-mêmes. C'est alors qu'une hypothèse intéressante m'était venue à l'esprit. Peut-être les étoiles nous voyaient-elles de la même manière que nous voyons nos chiens, par exemple : ayant une conscience bien plus élaborée que la leur, nous savons ce qui est bon pour eux, nous les tenons en laisse pour éviter qu'ils s'échappent, nous les stérilisons pour gérer leur reproduction, nous les conduisons chez le vétérinaire pour les soigner. Et ils ne comprennent pas pourquoi nous le faisons. Cependant, en toute confiance, ils nous laissent faire. Nous devrions peut-être, nous aussi, nous soumettre à l'influence des astres tout en développant notre sensibilité humaine. Voilà à quoi je pensais, assise dans l'obscurité, sur l'escalier du perron.

Olga Tokarczuk, *Sur les ossements des morts*,
traduit du polonais par Margot Carlier, Libretto, 2014

Ingénieure à la retraite, Janina Doucheyko vit seule sur les hauteurs d'un village perdu dans la montagne au sud de la Pologne. Malade chronique, elle partage son temps entre promenades dans la nature, séances de traduction du poète William Blake (le titre de la pièce est extrait du poème « The Marriage of Heaven and Hell »), et calculs astrologiques afin d'établir les horoscopes des gens qui l'entourent. Un jour, elle découvre son voisin mort, un petit os de biche planté en travers de la gorge. Très vite, d'autres disparitions suivent. Chaque fois, on retrouve des empreintes animales sur les lieux du crime, et toutes les victimes sont de grands chasseurs. La police mène l'enquête, mais Janina en est persuadée : ce sont les animaux qui se vengent des hommes.
En adaptant cette fable policière, écologique et féministe d'Olga Tokarczuk, romancière polonaise qui a obtenu le prix Nobel de littérature en 2018, Simon McBurney s'interroge sur « ce que signifie vivre en harmonie avec l'univers, et sur les conséquences périlleuses de la perte de notre lien avec le monde naturel ». Explorant avec humour et simplicité ce qui relie les êtres vivants, *Sur les ossements des morts [Drive Your Plow Over The Bones of the Dead]* rejoint le projet qui anime tout le théâtre du metteur en scène anglais : se reconnecter à notre humanité commune. Sur scène, le jeu collectif, rythmé et ludique des acteurs se mêle au travail innovant sur l'interactivité, les médias et les nouvelles technologies — de quoi captiver le spectateur jusqu'au coup de théâtre final. Après *The Encounter* en 2018, le grand retour de la compagnie Complicité à l'Odéon.

Un récit puissant
Entretien avec Simon McBurney

Qu'est-ce qui vous a d'abord attiré vers ce texte et vers Olga Tokarczuk ? Pourquoi avez-vous décidé de l'adapter pour le théâtre ?

Quand je lis Olga, je me sens chez moi. Après avoir terminé le livre pour la première fois, je l'ai immédiatement relu — c'était impératif. La parole de Janina doit être entendue. De manière urgente. Il était tout à fait logique d'en faire un spectacle — pour amplifier cette voix.

Comment décririez-vous le roman ?

Le livre est une invitation à écouter la voix d'une femme d'une soixantaine d'années dans son combat contre l'*establishment* patriarcal. Janina est extraordinairement claire et articulée, mais c'est quelqu'un qui, dans un contexte social, sera très souvent invisible et inaudible. Elle défend ceux qui n'ont pas de voix, qui sont marginalisés — comme son médecin, qui vient de Syrie. Bouillonne dans son récit une conception radicalement différente de la place de l'humanité dans le monde naturel — une conception qui, face au changement climatique, a gagné du terrain depuis sa publication. Il y a quelque chose de malicieux et d'astucieusement politique à attribuer cette voix subversive à une femme de 65 ans qui n'a que peu de considération pour les structures de pouvoir patriarcales de son pays. C'est aussi un roman absolument hilarant.

Olga a-t-elle été impliquée dans l'adaptation et la création du spectacle ?

Nous lui avons rendu visite en Pologne et nous avons tissé des liens autour d'un verre de schnaps ! Elle nous a fait découvrir le paysage qui est si central dans le livre. Nous avons senti que nous avions beaucoup de choses en commun. Il est si rare quand on rencontre quelqu'un pour la première fois de s'apercevoir que l'on partage autant d'opinions sur le monde.

Initialement publié en Pologne en 2009, *Drive Your Plow*… contient des avertissements sévères sur la façon dont nous traitons le monde naturel. Plus d'une décennie plus tard, nous sommes en pleine urgence climatique. Le spectacle reflétera-t-il l'évolution de la situation mondiale ?

Il y a eu un changement colossal, révolutionnaire dans notre vision de l'impact de l'activité humaine sur le réchauffement climatique. J'espère que les messages du spectacle seront entendus plus clairement, et qu'il déclenchera différentes choses chez les gens. Mais le discours d'Olga est aussi pertinent aujourd'hui qu'il l'était à l'époque.

Il s'agit de la dernière œuvre de Complicité qui traite de la crise climatique. Selon vous, en quoi l'art peut-il avoir une influence sur l'inaction en matière de climat ?

Au mieux, le théâtre peut créer de l'empathie entre les personnes qui sont sur scène et celles qui sont dans le public. Les messages d'une histoire à laquelle on donne vie par le théâtre peuvent avoir plus d'impact et laisser une marque plus profonde sur les spectateurs. Les messages de ce livre sont si importants. J'espère que la pièce les transmettra de manière percutante à un public plus large.

L'une des dimensions frappantes et inattendues du roman est son caractère ludique — l'humour qui va de pair avec l'horreur. Est-ce un aspect du texte qui vous a particulièrement séduit ?

Ce livre est absolument hilarant. Parallèlement à un récit immensément puissant et troublant, Olga tisse une histoire traversée par certains des personnages les plus divertissants et les plus scandaleux. J'ai tellement ri en le lisant.

Le roman a été considéré comme extrêmement polémique dans la Pologne natale d'Olga. Elle a été qualifiée de traîtresse à la nation pour ses attaques virulentes contre le pouvoir institutionnel, le patriarcat et le traitement des marginalisés. Pensez-vous que cette œuvre a encore le pouvoir de choquer ?

Olga tire un trait sur toute la hiérarchie masculine de la Pologne. Et en faisant ça, elle a évidemment scandalisé l'*establishment* polonais. Le livre est une invitation faite au lecteur à écouter la voix d'une femme d'une soixantaine d'années qui s'attaque à l'*establishment* patriarcal. Aussi décevant que cela soit, il ne fait malheureusement aucun doute que ça peut toujours choquer.

Traduit de l'anglais par Raphaëlle Tchamitchian

Être vivant

Au centre du livre sauvage, drôle et furieusement beau d'Olga Tokarczuk se trouve Janina, une femme de 65 ans, consciente d'elle-même, dont l'esprit ironique ajoute un niveau supplémentaire à son histoire. Elle exprime avec une clarté aveuglante ce sentiment d'être vivant actuellement. Prophétesse d'un monde en proie au feu, elle est audacieuse, désordonnée, énervée et juste – furieuse de l'état du monde, mais déterminée à agir pour y remédier. Elle ne nettoie jamais sa maison, préférant consacrer son temps à la poésie et au cosmos, aux rires et aux secrets que les animaux nous réservent.

L'image qui revient souvent dans la mise en scène de *Sur les ossements des morts* est celle du mycélium : ce remarquable réseau de champignons qui existe en profondeur sous le sol de la forêt, reliant les arbres par leurs racines, et distribuant l'eau et les nutriments tout au long de sa toile. Une bonne métaphore pour une histoire sur la profonde interconnexion entre l'humanité et la nature – et les périls qui nous attendent lorsque cette relation est fracturée.

Les très bonnes histoires sont un peu à l'image de ce réseau de mycélium – elles peuvent servir à tisser des liens entre les uns et les autres, et à faire comprendre que nous faisons partie d'un ensemble bien plus vaste que nous. Ce soir, en assistant à l'histoire de Janina, nous pourrions nous percevoir, non comme un simple public, mais comme un tout solidaire.

Ces dix dernières années ont montré que la perception de nos liens avec l'environnement n'a jamais été aussi délicate et profonde. Une modification considérable de notre attitude collective est nécessaire pour nous permettre de coexister en harmonie avec le monde qui nous entoure.

J'ai le grand honneur de présenter l'un des portraits les plus passionnés de la littérature dépeignant l'expérience humaine dans notre monde moderne.

Simon McBurney, directeur artistique et Amber Massie-Blomfield, directrice exécutive de la compagnie Complicité, dans le programme digital du spectacle présenté au Barbican, Londres, traduit de l'anglais par Raphaëlle Tchamitchian

« Il s'avère que je vis entourée de monstres »

Qui sait, peut-être même deviendrez-vous végétarien(ne) en quittant le théâtre ? (Si vous ne l'êtes pas déjà, évidemment.) Parce que, que ça vous plaise ou non, vous êtes sur le point d'avoir une énorme dispute – avec vous-même. Beaucoup de colère vous attend, alimentée par vous, dirigée contre vous ; des énergies contraires dont vous ne vous êtes même pas rendu(e) compte qu'elles se développaient au cours de votre vie. Surtout depuis que vous n'êtes plus l'enfant qui a appris à lire avec des histoires d'animaux adorables et que vous êtes devenu un(e) adulte qui accepte que certains de ces animaux soient, en termes strictement juridiques, du gibier. Mais cette colère que vous allez ressentir est différente de l'habituel agacement quotidien face à la maladresse ou la stupidité. Il s'agira d'une colère active et tragique – le genre de colère que Janina Duszejko, la protagoniste du roman *Sur les ossements des morts*, décrit comme une « colère authentique, pour ne pas dire Divine ». La Colère Divine donne des ailes. « Elle m'a submergée de l'intérieur telle une vague brûlante. Cette énergie m'a donné des forces, comme si elle me soulevait du sol, un mini Big Bang dans l'univers de mon corps. »

Il se peut que vous sortiez de cette dispute avec vous-même en ayant l'impression d'avoir gagné, d'une certaine manière. Que vous avez raison depuis le début. Que vous n'avez pas besoin de changer ce que vous mangez, comment vous pensez, qui vous êtes. Mais même si c'est le cas, en un autre sens, vous aurez perdu. Perdu face à vous-même. Parce qu'il y a une autre partie de vous, peut-être presque la moitié, qui va ressentir un choc, de la rage, de la honte et éventuellement une sorte de fascination décadente. Suis-je vraiment aussi confus ? Aime cet animal ; tue celui-ci ; mange les petits de celui-là ; donne celui-ci à manger à cet autre. Suis-je vraiment capable d'une telle hypocrisie ?

Oui, vous l'êtes – mais il n'y a pas que vous. Je suis aussi hypocrite et aussi en colère que vous. Comme le sont tous ceux qui sont assis autour de vous dans les sièges et – bientôt – ceux qui seront devant vous sur scène. Il ne s'agit pas seulement de vous, mais de nous tous, nous les humains. À moins d'obéir strictement à l'injonction « Tu ne tueras point », à moins de suivre les préceptes du jaïnisme et de ne jamais écraser le moustique (potentiellement porteur de la malaria) qui suce le sang de notre bras, ou à moins d'être un chasseur sans merci qui tue à tout-va et n'établit aucune distinction entre le gibier et les animaux domestiques, alors d'une certaine manière nous vivons avec des valeurs qui sont en contradiction les unes avec les autres. Nous sommes en profond désaccord avec nous-mêmes.

Olga Tokarczuk, par l'intermédiaire de Janina, souhaite provoquer en nous la Colère Divine, l'appeler à se manifester. Elle y parvient en forçant le monde quotidien acceptable à apparaître tel qu'il est, effroyable. Avec son histoire étrange et palpitante de meurtre et de solitude, elle se rapproche de William Burroughs qui disait de son roman le plus célèbre : « Le titre signifie exactement ce que disent les mots : un festin nu, un instant pétrifié où chacun voit ce qui est au bout de sa fourchette. » Janina demande –

Quand vous passez devant une vitrine où sont suspendus de gros morceaux rouges de corps dépecés, est-ce que vous vous arrêtez pour vous demander de quoi il s'agit vraiment ? Vous n'y réfléchissez jamais à deux fois, n'est-ce pas ? Ou quand vous commandez un kebab ou une côtelette – que mangez-vous réellement ? Il n'y a rien de choquant à cela. Le crime est désormais considéré comme une activité normale, quotidienne. Tout le monde en commet.

Et tout au long du roman passionné de Tokarczuk, les voix de ce « Tout le monde » répondent à Janina, comme vous pourriez le faire vous-même. Après tout, elle n'est « qu'une vieille femme timbrée dans cette région sauvage ». Elle est vraiment perturbante, n'est-ce pas ? C'est le genre de personne qui croit aux spéculations astrologiques plutôt qu'au raisonnement déductif. Elle écrit des lettres loufoques à la police pour l'informer des erreurs commises dans leurs enquêtes pour meurtre – et les policiers l'ignorent, à juste titre. Et quand elle insiste pour être écoutée, pour ne pas être réduite au silence ou totalement ignorée, eux, eux et les autres voix lui disent – « Ne vous énervez pas, madame. Nous respectons la loi. » « Bon sang, mais de quoi parlez-vous ? » « Vous avez plus de compassion pour les animaux que pour les gens. » « Qu'est-ce que vous attendez de nous ? » « Vous plaisantez… » « Ne soyez pas si bouleversée par les choses. Ne portez pas le monde entier sur vos épaules. Tout ira bien. » « Vous plaisantez… » « De nos jours, heureusement, le concept de chasse a changé. Nous ne sommes plus perçus comme des gens qui veulent juste tirer sur tout ce qui bouge, mais comme des gens qui se soucient de la beauté de la nature : de l'ordre et de l'harmonie. »

/...

Le roman d'Olga Tokarczuk est paru pour la première fois en Pologne en 2009 et a été traduit par Antonia Lloyd-Jones en 2018, pourtant il semble tout à fait contemporain. Le véganisme est devenu l'une des solutions les plus fréquemment proposées pour faire face à l'urgence climatique et écologique. Cette question est explicitement soulevée par l'une des voix les plus convaincantes, qui parle à et contre Janina. C'est un jeune forestier, donc il devrait savoir de quoi il parle – La nature n'a plus rien de naturel … C'est trop tard. Les processus naturels sont déréglés, et maintenant nous devons tout contrôler pour être sûrs qu'il n'y aura pas de catastrophe… Nous devons abattre les renards, sinon leur population augmentera tellement qu'ils constitueront une menace pour les autres espèces.

Mais Janina enrage. Et à mesure que le temps passe autour d'elle, que s'écoulent les saisons d'une année, Janina écoute dans toutes ces voix apaisantes le crescendo strident de l'hypocrisie humaine. Et que nous soyons d'accord ou pas avec elle, nous comprenons ses raisons. Notre manque de cohérence est intolérable. Finalement, Janina est forcée de hurler sa compassion. « Comme le monde est grand et plein de vie. » Mais c'est un autre personnage, à la fois périphérique et central, la voisine de Janina lorsque vient l'été, l'écrivaine, la Dame grise – l'autoportrait ironique d'Olga Tokarczuk, qui dit à moitié la vérité. « Il s'avère », explique-t-elle, que je vis entourée de monstres. » Pourtant, il y a plus à dire, et nous complétons nous-mêmes l'autre moitié de sa vérité : « Il s'avère que je vis entourée de monstres. Et il s'avère que s'ils ne m'ont pas mangée, c'est parce que moi aussi je suis un monstre. »

Toby Litt, « Il s'avère que je vis entourée de monstres » in Programme digital du spectacle présenté au Barbican, Londres

Biographie de Toby Litt

Toby Litt est un écrivain, universitaire et activiste environnemental basé à Londres. Il a publié des romans, des recueils de nouvelles, des bandes dessinées et des poèmes. Son livre le plus récent est *A Writer's Diary* (Galley Beggar, 2023). Son roman *Patience* a été nominé pour le Prix Republic of Consciousness. Toby est membre de Writers Rebel, un groupe qui fait partie du mouvement Extinction Rebellion (XR). En novembre 2022, aux côtés de l'écrivaine Natasha Walter, il a participé à *Cut the Ties*, treize actions signées XR ciblant les institutions qui renforcent notre dépendance aux énergies fossiles. Toby et Natasha ont été arrêtés pour leur action directe non violente (mais quelque peu salissante) devant l'Institute for Economic Affairs (Institut des affaires économiques) à Londres.

Repères biographiques

Olga Tokarczuk

Olga Tokarczuk est une romancière et essayiste polonaise.

Adolescente, c'est d'abord la poésie qui l'attire. Après un long silence, elle publie le roman *Voyage des gens du Livre* (1993) bien accueilli par la critique. Cette œuvre est en quelque sorte une parabole moderne : la quête ratée d'un Livre mystérieux et le grand amour que vivent les deux personnages principaux.

Son premier succès est *Dieu, le temps, les hommes et les anges* (1996). Un village mythique, situé prétendument au centre de la Pologne, constitue le microcosme archétypique où se rassemblent toutes les joies et les peines connues de l'homme.

Son roman suivant, *Maison de jour, maison de nuit* (1998), change de genre et de ton. Un petit recueil de prose contenant trois récits, *L'armoire*, est bel et bien paru en 1997, mais il faudra attendre 2001 et la publication de *Jouer sur plusieurs tambours* pour admirer son talent en tant qu'auteure de nouvelles.

Elle a également publié un essai *La Poupée et la Perle*, (2000), proposant une relecture d'un chef-d'œuvre de Boleslaw Prus, écrivain polonais de la fin du XIXe siècle.

En 2004, elle publie un recueil de nouvelles sous le titre *Récits ultimes*. Son roman *Les Pérégrins* (2007) reçoit le prix Nikê en 2008 et le Prix international Man-Booker en 2018.

Sur les ossements des morts (2009) est adapté pour le cinéma par la réalisatrice Agnieszka Holland sous le titre *Spoor* en 2017. Elle est également co-autrice du scénario. Le film reçoit le Prix Alfred-Bauer lors de la Berlinale 2017 et est sélectionné pour l'Oscar du meilleur film international en 2018.

Après dix ans de recherche, elle publie *Les Livres de Jakób* qui raconte l'histoire de Jakób Frank, un chef religieux du XVIIIe siècle. Le livre se vend à 170 000 exemplaires en Pologne et reçoit le Prix Niké 2015.

En 2019, elle a obtenu le prix Nobel de littérature 2018 pour « une imagination narrative qui, avec une passion encyclopédique, représente le franchissement des frontières ».

Lauréate de nombreux prix et distinctions et reconnue par le public et la critique, elle est l'écrivaine polonaise la plus traduite hors de son pays.

source : *www.babelio.com*

Repères biographiques (suite)

Simon McBurney

Auteur, réalisateur et acteur, Simon McBurney travaille à la frontière des genres en mêlant installations, adaptations et réinventions d'œuvres pour le théâtre, l'opéra, le cinéma.
Il cofonde en 1983 à Londres Complicité, compagnie théâtrale avec laquelle il crée de nombreux spectacles : *A Disappearing Number* (2007), réflexion sur le dialogue entre arts et mathématiques ; *The Elephant Vanishes* et *Shun-kin* tous deux inspirés par des textes de Jun'ichiro Tanizaki, autour de l'identité culturelle et des mécanismes de l'esprit humain ; *Mnemonic* (1999 – 2004) interrogation sur les liens entre souvenir, identité et conscience.
Artiste associé au Festival d'Avignon en 2012, il y présente dans la Cour d'Honneur *Le Maître et Marguerite,* adapté du roman de Mikhaïl Boulgakov, ainsi que *Est-ce que tu dors ?* de son collaborateur de longue date John Berger.
Il a aussi mis en scène à l'opéra : *The Street of Crocodiles* s'inspirant du premier Concerto grosso d'Alfred Schnittke, *Strange Poetry* sur l'œuvre de Berlioz, créé au Walt Disney Concert Hall en collaboration avec l'orchestre philharmonique de Los Angeles ou encore *A Dog's Heart* (2010) d'Alexander Raskatov, *La Flûte Enchantée* (2012) de Wolfgang A. Mozart et *The Rake's Progress* (2017) d'Igor Stravinsky. Prochainement, il présentera *Wozzeck* d'Alban Berg au Festival d'Aix-en-Provence.
En tant que comédien, Simon McBurney apparaît dans plusieurs films comme *Mission Impossible – Rogue Nation* de Christopher McQuarrie, *Une merveilleuse histoire du temps* de James Marsh, *Magic in the Moonlight* de Woody Allen, *La Taupe* de Tomas Alfredson, *Jane Eyre* de Cary Fukunaga, *The Duchess* de Saul Dibb et *Le Dernier Roi d'Écosse* de Kevin Macdonald.
Il a reçu de nombreuses récompenses, notamment le Laurence Olivier Award à Londres en 1998 ; le Prix Konrad Wolf du meilleur artiste pluridisciplinaire européen de l'Académie des Arts de Berlin en 2008 ; il a également été nommé à plusieurs reprises aux Molières du Meilleur spectacle étranger.
Son travail est régulièrement présenté à Paris (*The Three Lives of Lucie Cabrol* au Théâtre des Bouffes du Nord, *Mnemonic* à la MC93 ou *Shunkin* au Théâtre de la Ville). En 2018 à l'Odéon, son spectacle qu'il interprète seul, *The Encounter*, enthousiasme le public.

Complicité

Depuis sa fondation en 1983, Complicité a fait le tour du monde – remportant plus de cinquante récompenses – et a contribué à influencer le paysage théâtral contemporain. Après avoir été introduite clandestinement dans un bidonville au Chili pour y jouer en 1984, puis avoir été diffusée en *live* dans les cinémas du monde entier, la compagnie a continué à expérimenter, avec le Barbican, The National Theatre, Setagaya Public Theatre à Tokyo, l'Orchestre Philarmonique de Los Angeles, De Nederlandse Opera et les Pet Shop Boys, entre autres.
En 2016 Complicité a lancé *Complicité Associates* – un programme de créations et de commandes à des artistes de la scène ou d'autres domaines, soutenus par Complicité dans leur exploration de nouvelles façons de travailler.
La performeuse Bryony Kimmings fut la première « Complicité Associate », à l'occasion de la création de *A Pacifist's Guide to the War on Cancer*. Le deuxième bénéficiaire du programme à partir de 2018 sera un collectif théâtral : The Wardrobe Ensemble, récompensé par *The Scotsman Fringe First Award* et par *The Stage Edinburgh Award for Best Ensemble*.
En marge de son travail artistique, Complicité mène un vaste programme pédagogique (*Creative Learning programme*) dont les récentes réalisations sont *Like Mother*, *Like Daughter* et *Tea*.